

Maximilien et lui demanda pardon pour l'ordre qu'il allait exécuter.

Maximilien lui répondit que le soldat doit exécuter la consigne et il distribua plusieurs onces d'or à son effigie aux soldats, en leur recommandant de ne pas lui tirer au visage. Puis il embrassa Mejia et Miramon. Comme celui-ci s'était placé à sa droite, il lui dit à haute voix : "Les braves doivent être respectés des monarques même au moment de mourir, général, passez à la place d'honneur. "

Miramon passa au centre.

Puis d'une voix ferme et s'adressant à la foule :

" Mexicains, les hommes de ma race et de mon origine naissent pour faire le bonheur des peuples ou pour être martyrs; que mon sang soit le dernier versé pour la rédemption de ce malheureux pays. Vive le Mexique! "

Aussitôt Miramon, avec tout l'éclat de sa voix, comme s'il commandait une armée sur le champ de bataille, s'écria :

« Mexicains,

« Au conseil de guerre mes défenseurs ont voulu sauver ma vie; ici, prêt à la perdre et lorsque je vais comparaître devant Dieu, je proteste contre l'accusation de traître qu'on m'a lancé au visage pour excuser mon exécution. Je meurs innocent de ce crime, je pardonne à mes meurtriers, dans l'espoir que Dieu me pardonnera et que mes compatriotes

Lorsqu'il descendit de voiture il marcha d'un pas sûr jusqu'à la place qui lui fut désignée, à la droite de l'Empereur....

..... Ce fut le premier qui mourut.

M. Joaquin Corral se présenta immédiatement avec un linceul et les objets nécessaires pour transporter le cadavre, accomplissant fidèlement la triste mission qu'on lui avait confié.

C'est, Madame, tout ce que je puis vous dire sur ce douloureux et sanglant événement. Il ne me reste qu'à vous remercier pour l'ouvrage que m'a légué le général et que vous avez eu la bonté de me remettre.

Signé : LADRON DE GUEVARA.

éloigneront de mes enfants une si vilaine tache, en me faisant justice. Vive le Mexique! »

Le général Mejia leva les yeux au ciel : " Très-Sainte Mère, je te prie que ton Fils pardonne mes péchés comme je pardonne à ceux qui vont me sacrifier. "

Le feu du peloton éclata.....

La fumée se dissipait.... et Maximilien apparut se tordant dans une mare de sang et gémissant : *Hay hombre!*

Le coup de grâce l'acheva.

Le cadavre de Miramon fut recueilli par sa famille; les deux corps de Maximilien et de Mejia furent relevés par les soldats.

Ainsi mourut Miguel de Miramon dans la trente-cinquième année de son âge, victime des vicissitudes de l'inconstante fortune et de la haine implacable de ses ennemis. Pareils aux Romains qu'Annibal vaincu et proscrit faisait trembler encore du fond de son exil, les vainqueurs de Queretaro réclamaient cette victime immolée à la Peur.

Si la Providence eût fait naître cet homme à une autre époque et sur une autre scène, son courage et ses capacités guerrières l'eussent placé à côté de ces héros légendaires auxquels les peuples élèvent des statues pour perpétuer leur mémoire. Miramon conduisant les armées de la république française aurait eu sa place marquée entre Hoche et Marceau.

Miramon était d'une constitution robuste, d'une taille au-dessus de la moyenne, il avait le visage ovale, son teint était brun, légèrement coloré, les yeux noirs, pleins de vivacité et de feu. Une moustache forte et hardiment retroussée, l'impériale longue et fournie donnaient à sa physionomie une expression d'énergie extrême. Sa voix, douce lorsqu'elle s'adressait à ses amis dans l'intimité, devenait forte et impérieuse dans le commandement.

Son esprit était cultivé, il parlait le français avec facilité;

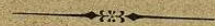
il était sobre par tempérament et un court sommeil suffisait à rétablir ses forces épuisées par la vie active des combats et des camps.

Jamais plus courte existence ne fut mieux remplie. Cette vie qui semble un rêve est pleine d'enseignements pour ceux qui étudient la philosophie dans l'histoire des révolutions des peuples.

Et toi, voyageur, que les hasards de la vie amènent à gravir ce calvaire qui porte le nom fatidique de *Cerro de las Campanas*, dirigeant tes pas vers ce coin de terre ensanglanté par des discordes civiles, cherche la place où tomba celui dont nous avons retracé l'histoire, et si ton coeur, à l'abri des passions mesquines, bat au souvenir de ce qui est noble et généreux.... découvre-toi !



ÉPILOGUE



Mexico capitula le 21 juillet 1867.

Les généraux Vidaurri et O' Horan y furent passés par les armes.

Depuis lors, dix-neuf ans se sont écoulés.

Beaucoup de ceux qui ont pris part à cette terrible lutte ne sont plus ; d'autres servent le gouvernement actuel de la République ; quelques-uns frappés plus cruellement par la chute de l'Empire ne se sont pas relevés et finissent tristement leurs jours dans l'exil.

Maximilien repose à Vienne dans le caveau de ses ancêtres et sa tombe est couverte des témoignages d'affection que les siens viennent y déposer ; quelques amis la visitent.

Juarez, l'homme de la République, l'ennemi persévérant de l'Intervention et de l'Empire, gît dans un riche mausolée élevé aux frais de l'État dans le cimetière de San Fernando à Mexico.

Miramón et Mejía dorment dans le même cimetière sous d'humbles croix de famille, entourés du respect du peuple qui les visite.

Marquez, le terrible chef de l'état major de Querétaro, le général qui donnait des ordres brefs et impérieux à l'assaut du 14 mars, mange le pain de l'exil et rédige des libelles outrageants pour la mémoire du général de Miramón, oubliant